



---

### **Pour citer cette publication :**

Cécile Van de Velde, « Il faut ouvrir des perspectives de rebond aux décrocheurs », *Sens & Finances. Le journal de la philanthropie d'avenir*, 21 mars 2016.

---

*Cécile Van de Velde, professeure en sociologie à l'université de Montréal, est titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie.*

### **« Il faut ouvrir des perspectives de rebond aux décrocheurs »**

#### **Quelle différence entre les « NEET » et les décrocheurs ?**

Les « NEET » sont des jeunes qui ne sont actuellement ni en emploi, ni en formation, ni en stage : c'est donc une catégorie large qui regroupe des situations très contrastées, d'autant plus qu'elle est souvent comptabilisée pour les jeunes de 15 à 29 ans. Les « décrocheurs » renvoient plutôt aux jeunes qui ont quitté tôt le système éducatif, ou qui sont en train de le quitter : ils peuvent être très jeunes, mais ont déjà un parcours d'usure ou d'échec scolaire derrière eux. Avec la crise économique, ce sont ceux qui sont le plus discriminés sur le marché de l'emploi et donc les plus vulnérables socialement. Souvent déjà touchés dans leur estime d'eux-mêmes, ils se voient bloqués dans des parcours d'impasse sociale. En quelque sorte, ce sont les « perdants des perdants » au sein d'une génération touchée par la crise.

#### **La France est-elle particulièrement concernée ?**

En France, ce phénomène est très marqué, avec une compétition scolaire qui intervient très tôt, et qui classe puis étiquette les individus pour longtemps. Les « perdants » restent des « perdants ». Les trajectoires d'échec scolaire se traduisent généralement par le décrochage.

#### **Comment leur redonner confiance en l'avenir ?**

Il y a plusieurs leviers, mais le plus important est de leur ouvrir des perspectives de rebond, de créer des passerelles avec le système éducatif et de sortir de cette culture où l'on considère qu'à vingt ans tout est joué.

**Les politiques publiques sont-elles suffisantes ?**

Certaines, notamment au nord de l'Europe, ont pris la mesure du problème avec la mise en œuvre du droit au retour à la formation. Cette idée fait son chemin en France, mais ce n'est pas encore suffisant. Les institutions éducatives ou sociales demandent souvent aux jeunes d'arriver avec un projet. Or, ce n'est pas facile pour eux d'y voir clair. Il faut commencer par les aider à formuler leurs projets justement et à regagner la confiance en soi. C'est pour franchir cette étape, via des tutorats dans l'accompagnement et l'orientation des projets, que le rôle des associations locales, des entreprises ou des philanthropes est déterminant. Cette étape permet de libérer toutes les énergies et de regarder l'avenir plus sereinement.